

ELS COMEDIANTS

ELS COMEDIANTS SONT NÉS AU BORD D'UNE MER CHARGÉE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE – LA *MARE NOSTRUM* DES LATINS –, UNE MER QUI EST LE POINT DE RENCONTRE DE CROYANCES ET DE PEUPLES DIVERS, PLEINE DE FABULEUX MONSTRES MARINS.



© 100

JOAN DE SAGARRA CRITIQUE DE THÉÂTRE

Vers la fin des années soixante, la physionomie du théâtre européen subit un changement radical. A Nancy, citadelle de la liberté et de la créativité, édifiée autour d'un festival de théâtre universitaire par un jeune professeur de Droit, Jack Lang – celui-là même qui, des années plus tard, deviendrait ministre de la culture du gouvernement français – arrivent des troupes de renfort comme le Living Theatre, le Bread and Puppet, le Teatro Campesino, et les groupes théâtraux surgis des universités sud-américaines, où la poudre se mêle à la canne à sucre, et où Stanislaski se dépouille de sa redingote Tchekhovienne pour endosser la tunique du Che.

Tandis que Peter Brook part en croisade pour prêcher l'*Empty Space*, le théâtre bourgeois, le théâtre de boulevard, craque de toutes parts et les comédiens sortent dans la rue. Ariane Mnouchkine recrée la Révolution française sous forme de tableaux vivants ; Luca Ronconi

choisit les Halles, ce vieux marché de Paris aujourd'hui disparu, pour transposer toute la fantasmagorie de son "Orlando Furioso", pendant que le Grand Magic Circus et ses animaux tristes s'en vont parcourir les chemins de l'Europe. C'est la fête.

La Catalogne, qui assiste au spectacle avec une curiosité croissante, a tôt fait de s'y rallier. Le discrédit dans lequel est tombé le théâtre bourgeois a pour conséquence l'abandon de la parole et la prédominance de la plastique : d'où un théâtre de masques, de grandes marionnettes. La figure du travesti commence à faire acte de présence, et la musique envahit les décors improvisés. Le théâtre catalan, disposant d'une langue noble et porteuse de culture malgré son caractère minoritaire sur le territoire espagnol et dans le contexte des grandes langues européennes, va tirer profit de ces circonstances. Ce n'est pas en vain que la Catalogne est l'une des nations européennes où l'art de la plasti-

que se distingue par sa richesse et sa force créatrice.

Quand Els Comediants présentent leur premier spectacle, *Non plus plus* (1972), outre le clin d'oeil moqueur au public – le titre qui, écrit correctement, serait : *Non plus, please*, est un pied de nez irrévérencieux à la devise impérialiste *Non plus ultra* –, on voit déjà se profiler chez ces comédiens catalans deux constantes importantes qui vont, au cours des années suivantes, faire d'eux l'un des groupes théâtraux les plus célèbres du monde.

La première de ces constantes est leur caractère proprement méditerranéen. Els Comediants sont nés au bord d'une mer chargée d'histoire et de littérature – la *mare nostrum* des latins–; une mer qui est le point de rencontre de croyances et de peuples divers, pleine de fabuleux monstres marins. Ses rives, maintes fois mises à sac, ont servi de creuset aux légendes de dragons et de vierges lascives, de chevaliers vaillants, de sor-



© GOI

cières et de démons. C'est un territoire d'un paganisme épuré où l'on rend hommage au Soleil et à la Lune.

Parallèlement à ce côté purement méditerranéen, à ce paganisme, Els Comediants cherchent à récupérer, à recréer même parfois, les traditions et le folklore catalans ; une énorme richesse plastique – géants, grosses têtes, dragons, anges et démons – préside la réalité quotidienne des villages catalans pendant les dernières années de la dictature franquiste, et devient bientôt le *signe d'une identité propre*.

La plastique et le folklore populaires forment la colonne vertébrale d'un nouveau théâtre qui, sous le signe de l'humour, remplit les rues et les places de la musique qui jaillit d'instruments ancestraux, mêlée aux flammes crachées par les dragons et à la poudre des pétards jetés par les démons. C'est, en somme, le mariage de la fête païenne avec une plastique et un folklore où le peuple se reconnaît.

Els Comediants sont donc nés avec une personnalité bien à eux. Ils reçoivent immédiatement des invitations à se produire dans les endroits les plus divers. Ils collaborent ainsi avec le Odin Teatret danois, la Akademia Ruhu polonaise, le Zommerstraat Theater hollandais et le Teatro Tascabile de Bergame (Italie). Mauricio Scapano les invite au Carnaval de Venise, où les artistes catalans recréent les vieilles traditions médiévales en mêlant la magie et le funambulisme avec une maestria qui fait l'émerveillement de tous les spectateurs.

Au Festival d'Avignon (France), la capitale d'été du monde théâtral, Els Comediants présentent devant plus de dix mille personnes leur spectacle *Els Demonis*, un feu d'artifice de couleurs, de musique et de flammes qui culmine par la prise d'assaut du vieux Palais des Papes. Sans doute est-ce là le plus grand spectacle que ces nobles murailles aient jamais contemplé.

L'influence qu'ils ont eue sur le monde du spectacle européen a été considérable au cours de ces dix dernières années, et la renaissance, aux Etats-Unis, de la tradition des jongleurs, clowns, funambules, marionnettistes et autres représentants de ce qu'on est arrivé à appeler le Nouveau Vaudeville, bien qu'on ne puisse pas vraiment parler ici d'une relation directe avec les comédiens catalans, vient confirmer le flair extraordinaire de Els Comediants lorsque, au début des années soixante, ils se disposèrent, au son de la "*tenora*", à danser sur la corde raide qui reliait deux rêves : le passé et l'avenir du peuple catalan. ■



© GOI